

Animation et recherche culturelles

Gabrielle DESGAGNÉ
DESG16529109

Le mouvement bisexuel : une lutte identitaire

Travail présenté à
Martin NADEAU
Sociologie des mouvements sociaux
SOC3291, gr. 30

Département de sociologie

Université du Québec à Montréal

Le 19 avril 2012

Session d'hiver

Observations préliminaires

Les mouvements féministe, gai et lesbien ont ce point commun d'avoir tenté, au fil des années de militantisme, de faire reconnaître la légitimité identitaire des différences de genre et d'orientation sexuelle. S'étant développé aux abords des revendications du féminisme, du mouvement des Droits Civiques des Noirs, de la libération sexuelle et de l'activisme lesbien, le mouvement bisexuel a fait face à la nécessité d'orienter un double travail de légitimité identitaire.

Ce travail s'est d'abord effectué au sein de la communauté homosexuelle, puis parallèlement dans la communauté hétérosexuelle. Les bisexuels se sont positionné bon gré mal gré comme un «entre-deux» remettant en question de nombreux principes sociaux relevant de la sphère privée et de la sphère publique. La cause bisexuelle a aujourd'hui une reconnaissance publique au sein du mouvement LGBT(Q) (lesbiennes, gais, bisexuels, transsexuels et *queer*).

Dans la présente étude, nous tenterons de mettre en lumière certains principes fondamentaux du mouvement bisexuel, la position défensive de ce dernier au sein de la société, les actions des groupes et associations luttant pour la cause de la bisexualité et quelques éléments conjoncturels entourant la naissance du mouvement. Commençons d'abord par définir le sujet d'étude, à la fois polémique et récent dans l'usage courant de la langue.

Bisexualité : de quoi parle-t-on?

Le terme «bisexualité» apparaît au XIXe siècle et est utilisé en biologie, en sciences sociales et en psychanalyse. Quoique moins pertinente dans le cadre de cette recherche, la terminologie du mot en biologie est tout de même intéressante à souligner : elle fait référence aux organismes végétaux et animaux bisexués, qui sont dotés des deux sexes. La définition psychanalytique de la bisexualité va comme suit : «Théorie selon laquelle tout être humain aurait constitutionnellement des dispositions sexuelles à la fois masculines et féminines» (CNRTL, 2012).

Notons d'emblée les barrières auxquelles peuvent se heurter les militants bisexuels adhérant à cette définition théorique, auquel cas ils doivent légitimer la bisexualité pour l'ensemble d'une société majoritairement déterminée comme étant hétérosexuelle. La définition même de la bisexualité est une remise en question des principes normatifs de la sexualité, qui relève avant tout du domaine privé. C'est dire l'ampleur du dévoilement de la sphère privée dans la sphère publique que le mouvement bisexuel engendre, poursuivant en cela les actions des mouvements gai, lesbien et féministe.

D'autre part, la psychanalyste française Françoise Dolto réserve quelques lignes à la bisexualité chez la jeune femme, systématiquement présentée comme une pathologie et un trouble du développement œdipien chez l'enfant. Sans utiliser le terme de bisexualité – ce qui dénote son inexistence dans la langue courante et la terminologie des spécialistes à ce moment –, Dolto utilise les mots «compatibilité de l'homosexualité avec l'hétérosexualité chez la femme» (DOLTO, 1982, p.31), qu'elle regroupe sous six catégories partant de l'homosexualité de forme passionnelle amoureuse compatible avec l'hétérosexualité civile, et allant jusqu'à l'hétérosexualité farouchement monoandre reniant l'attachement à des personnes de même sexe.

Dolto caractérise cet état de compatibilité homosexuelle et hétérosexuelle comme une dissociation des désirs émotionnels et érotiques, «mais plus ou moins compatibles avec une adaptation érotique qui exclut [l'adaptation] sociale [de la femme]. [...] La relation d'objet et la fixation érotique ne concourent pas à son unité créatrice, spécifique à une structure génitale de la personne.» (DOLTO, 1982, p.32).

Les définitions courantes de la bisexualité dans les ouvrages de référence et dans la langue parlée oscillent entre la possibilité de pratiques sexuelles aussi bien homosexuelles qu'hétérosexuelles et l'indifférence par rapport au sexe du partenaire dans les relations sexuelles. Le Larousse y attribue le synonyme d'hermaphrodisme, qui découle sans doute de la définition biologique du terme mentionnée plus haut. L'hermaphrodisme est la caractéristique physique de la présence des deux sexes chez un être vivant. D'un point de vue psychologique, la bisexualité serait donc un

hermaphrodisme de l'esprit. Quant au mouvement bisexuel, sa définition du concept comporte autant de différences que d'individus qui le composent, que ce soit une bisexualité sentimentale et sexuelle ou une bisexualité comme lutte à la classification de genre et d'orientation.

Principes fondateurs et fondamentaux du mouvement

LES ORIGINES ET UN PEU D'HISTOIRE

Les revendications des activistes bisexuels tirent leurs racines des mouvements féministe, des gais et lesbiennes, de la libération sexuelle et des Droits Civiques des Noirs. Le mouvement prend son envol aux États-Unis dans les années 70, entres autres avec le National Bisexual Liberation Group à New York fondé en 1972, et grâce à un énorme travail de recherche de visibilité et de support.

La décennie 80 voit augmenter l'activisme bisexuel et la tenue de *political agendas*. De nouveaux groupes éclosent dans les grandes villes américaines. L'apport fondamental des groupes bisexuels formés sur les campus des collèges et des universités permet de rendre la bisexualité «académique», en ce sens que des recherches et des cours sur le sujet ont pu être développés en milieu académique.

La bisexualité se définit politiquement dans les années 90 et se cherche une définition de la politique bisexuelle, notamment avec les efforts conjugués d'activistes bisexuels avec l'anthologie *Bisexual Politics*. Cette décennie est également celle du réseautage national et international de la bisexualité, notamment avec la première National Bisexual Conference à San Francisco, organisée par BiPOL en 1990, et qui a propulsé l'International Bisexual Conference à Amsterdam l'année suivante. (TUCKER, 1995)

LES ÉTINCELLES DU MOUVEMENT

L'étincelle ayant déclenché une vague de *coming out* bisexuels est l'affirmation de la personnalité publique Lani Ka'ahumanu, en 1982. Elle se déclare publiquement bisexuelle et avoir une relation avec un homme dans une revue homosexuelle de San Francisco. L'association féministe lesbienne de la ville, dont Ka'ahumanu est

membre, l'incite à quitter. Nées du rejet et du silence, les premières associations bisexuelles font donc leur apparition. «Le manque de reconnaissance internationale de cet événement donne la mesure entre la visibilité politique bisexuelle et la visibilité politique homosexuelle.» (DESCHAMPS, 2002, p.33) C'est dire la lutte identitaire à laquelle doivent faire face les bisexuels, qui deviennent en quelque sorte des compétiteurs des militants homosexuels qui luttent déjà pour leur reconnaissance publique.

D'aucuns affirment que le déclenchement réel du mouvement bisexuel est redevable à l'inclusion des «bi» dans le titre de la 1993 March on Washington for Lesbian, Gay, and Bi Equal Rights and Liberation, autrefois March on Washington for Lesbian and Gay Rights. Cette mention donnera une énorme visibilité à la communauté bisexuelle et prouvera son acceptation et son support de la part des communautés gaie et lesbienne.

Il existe un mythe fondateur parmi le militantisme bisexuel. Le Bloomsbury Group tire son nom du quartier Bloomsbury à Londres et était ce collectif d'icônes artistiques contemporaines et *glamour* (Virginia Woolf, Vita Sackville-West et Duncan Grant, entre autres) qui entretenaient une série de relations amoureuses, intellectuelles et sexuelles complexes. Ce collectif bisexuel est donc une référence pour plusieurs adhérents à la cause bisexuelle. (DESCHAMPS, 2002) Le poème suivant, rédigé en novembre 1991 par la militante américaine Dajenya, atteste cette référence admirative et donne un aperçu de la révolte activiste bisexuelle :

We Claim Our Own

We claim our own:

Sappho

Bessie Smith

Anaïs Nin

We claim our own:

Walt Whitman

Navratilova

Langston Hughes

*Keep them in your archives
yes
you are welcome to them
as you are to us*

*I am bisexual
I am gay
I am a lesbian*

*Count me in your history books
fighting side by side
for the right
to love a same-sex lover
and not be persecuted for it*

*Surely, swell the ranks
Elton John
Virginia Woolf
James Dean*

*Boast about
Vita Sackville-West
Colette
Djuna Barnes*

*Whisper rumors
document
the (often hidden) gay lives
of famous people
who have given to the world*

*But don't then
turn around and tell me
I don't belong here.
If you claim bisexual cannot mean gay,
then purge your history books
of so many names
that swell your breast with pride –
names of people who have also loved
both sexes.*

MILITANTISME HOMOSEXUEL ET BISEXUEL

Les groupes homosexuels militent la plupart du temps séparément. Lorsque la menace du sida apparaît dans la sphère publique, les gais et lesbiennes militent conjointement. C'est également à ce moment, au début des années 80, qu'apparaissent les premiers groupes bisexuels politisés. Effectivement, la révolution sexuelle des années 70, propulsée entre autres par les propos du psychiatre et psychanalyste Wilhelm Reich, ne laisse presque aucune trace de la bisexualité dans les sciences sociales, les magazines et les revues de l'époque, malgré les débuts du mouvement aux États-Unis. Aucun rassemblement bisexuel n'est présent pendant la décennie 70 en France (DESCHAMPS, 2002).

Le mouvement bisexuel démarre donc dans un contexte d'absence politique et de doute de la part des associations homosexuelles et féministes lesbiennes, avec le refus de mentionner des relations avec des personnes d'autre sexe et des doutes sur la véracité de l'orientation sexuelle double. Cette ambivalence peut être expliquée par la dichotomie entre homosexualité et hétérosexualité profondément ancrée dans la société, exigeant de tout individu qu'il positionne ses pratiques et ses relations d'un côté ou de l'autre. Pour les activistes féministes en particulier, le refus est parfois catégorique : « lesbian-feminism argues that lesbianism is a political choice having little to do with sexual desire *per se*. [...] Since lesbian-feminism equates meeting male needs with supporting male supremacy, it considers bisexual women traitors by definition. (Orlando 1984, 1)» (HAEBERLE, GINDORF, 1999, p.132)

La bisexualité vient également remettre dangereusement en question la position majoritaire de l'homosexualité innée : le facteur temporel de l'idée de devenir bisexuel par la possibilité de se découvrir une attirance pour le même sexe sans discriminer l'attirance jusque-là existante pour l'autre sexe, ou l'inverse, s'oppose à l'idée selon laquelle on naît homosexuel ou hétérosexuel selon nos gènes et prédispositions physiques. Non seulement la bisexualité est une menace pour les fondements généraux de l'homosexualité, elle défie aussi la conviction culturelle monosexuelle selon laquelle l'orientation sexuelle d'un individu peut être identifiée

par l'apparence ou le genre du ou des partenaire(s) de l'individu (TUCKER, 1995). S'engage alors une lutte de légitimation de la bisexualité au sein des communautés homosexuelle et hétérosexuelle.

Position défensive de l'identité

LA DÉFENSE DE L'EXISTENCE DE LA BISEXUALITÉ

Les groupes militants bisexuels devront lutter contre le rejet, le doute et la tolérance de la bisexualité dans la société en adoptant une position défensive. Le dénigrement des homosexuels et des bisexuels naît non pas d'un trait physique apparent mais de l'interactivité sexuelle entre deux individus ou plus. «Et c'est sans doute une des principales caractéristiques des discriminations envers les minorités sexuelles que de se conjuguer au pluriel. Car les raisons du déclassement tiennent précisément dans l'existence des partenaires. Ainsi, le duo au moins est nécessaire à l'assise du rejet.» (DESCHAMPS, 2002, p.59)

Le collectif naît inévitablement de la nature de cette discrimination qui repose sur la pluralité. Ce ne sont pas seulement des individus esseulés qui se sentent opprimés. Le groupe dépasse donc le binôme du couple pour se défendre des boutades, pour apporter un changement de point de vue, pour affirmer une nouvelle identité. Le collectif permet de ne plus être seul et isolé dans la souffrance; il devient même une aide psychologique et un foyer de non-dévalorisation. Il a, en ce sens, une fonction curative.

Les bisexuels doivent se défendre face au dégoût généré par leurs pratiques sexuelles plurielles. Des homosexuels dégoûtés par le corps de l'autre sexe sont par conséquent dégoûtés par le corps de ceux qui les attirent mais qui ont eu des relations avec l'autre sexe. La possibilité d'avoir des pratiques sexuelles variées génère également un dégoût né de la peur de la transmission d'infections transmissibles sexuellement. Enfin, le rejet naît de l'idée que les pratiques variées impliquent forcément un nombre élevé de partenaires sexuels, alimentant en ce sens le préjugé de la frivolité sexuelle

des bisexuels. Ces assises du rejet sont au cœur de ce que l'on nomme la bi-phobie (DESCHAMPS, 2002).

Le témoignage d'une jeune femme atteste des préjugés toujours actuels à l'endroit des bisexuel(le)s, à propos de l'idée selon laquelle cette orientation sexuelle permet un plus grand éventail de possibilités : «Pas vraiment en fait, parce que regarde les options que j'ai : les hommes bisexuels ou hétérosexuels, et les femmes lesbiennes ou bisexuelles, mais il y a très peu de femmes lesbiennes qui veulent sortir avec des femmes bisexuelles, et puis les gars hétéro sont aussi assez craintifs.» (GUY, 2010, 20 min 12)

LES ENJEUX DE LA DÉFENSE DE L'IDENTITÉ

Un problème lié au mouvement identitaire se pose d'emblée : « Très vite, en associant un individu à sa catégorie de stigmatisation, on évacue le reste de son identité ou, plus exactement, son "identité souffrante" devient son identité globale. » (DESCHAMPS, 2002, p.60) Les militants du mouvement bisexuel sont enfermés par cette définition d'eux-mêmes en tant que bisexuels avant tout. La société les perçoit comme des bisexuels, non comme des êtres humains qui revendiquent l'émancipation et la diversité sexuelle. Cette réduction à des pratiques sexuelles chez l'individu peut effectivement réduire la portée du message du mouvement et l'impact politique de ce dernier.

La dimension identitaire d'un mouvement demande de contrer des images sociales négatives et de faire un travail initial du nouveau groupe de mobilisation sur lui-même, afin de se former une image sociale positive avant de militer contre un adversaire ou une idéologie quelconque. Cette «célébration identitaire» peut également être poussée jusqu'à la déconstruction de l'identité qui rend prisonniers certains groupes; dans le cas des *queer* et bisexuels, «d'ébranler toute vision essentialiste des identités sexuelles, en mettant en évidence, *via* l'attention à la

bisexualité ou à la transsexualité, le flou constitutif¹ de toute identité, même sexuelle [Gamson J., 1995].» (NEVEU, 2011, p.81)

Les mouvements sociaux identitaires ont pour conséquence de participer à une forme d'exclusion via la défense de leur différence. D'abord, le mouvement met de l'avant une différence à reconnaître auprès de la société; ce faisant, il discrimine ce qui n'est pas ladite différence. Par exemple, le féminisme identitaire radical est réfractaire à toute présence masculine en ses rangs, se retranchant ainsi dans sa mobilisation limitée. Un événement récent de mon expérience personnelle avère ces faits : un collègue de classe masculin est allé demander au micro, lors d'un forum social où prenaient parole des panélistes féministes, si en tant qu'homme il pouvait être féministe et se réclamer du mouvement féministe. L'une des panélistes a répondu qu'il ne pouvait l'être et ne serait jamais qu'un auxiliaire du mouvement. Elle a utilisé, à titre d'analogie, le patronat et le mouvement syndicaliste : un patron d'entreprise ne peut qu'encourager un mouvement syndicaliste mais ne peut en faire partie. Ce faisant, elle privait l'adhésion de mon collègue au mouvement, effectuant une exclusion allant à l'encontre des principes de base de liberté et d'égalité que prône le féminisme.

D'autre part, en tant que mouvement social revendicateur de l'identité, la cause bisexuelle donne une place de choix aux porte-parole du mouvement. Puisque l'individu et l'expérience personnelle sont des notions prépondérantes dans ce collectif, les porte-parole peuvent décrire leur expérience personnelle et se rallier avec d'autres individus ayant un vécu similaire. (DESCHAMPS, 2002)

Actions des groupes et associations bisexuelles

GROUPE BI ET BI'CAUSE EN FRANCE

¹ La grille de Klein est un excellent exemple du flou constitutif de l'identité. Voir la section «Militantisme aux États-Unis» plus bas.

En France, le Groupe Bi, qui deviendra plus tard Bi'Cause suite à des conflits internes et à une volonté d'indépendance, naît en 1995 et démarre ses groupes de discussion au sein du Centre gai et lesbien de Paris (CGL). Anne Bensoussan en est l'initiatrice et sera présidente de Bi'Cause par la suite. Son association avec Nathalie Millet, la vice-présidente du CGL à l'époque, avec sa partenaire, Anso, ainsi qu'avec une amie commune du couple, Nathalie, constitue la fondation officielle du Groupe Bi, composé d'hommes et de femmes. La première action de propulsion du groupe sera de participer à l'élaboration d'un dossier «bisexualité» dans la revue mensuelle du Centre, *3 Keller*.

L'apport notable de ce groupe est d'avoir combattu les clichés associés à la bisexualité. Il a lutté contre le préjugé répandu selon lequel les bisexuels sont incapables d'aimer, infidèles, frivoles et égoïstes, par le biais de témoignages d'amour véritable de la part d'individus divers. Le Groupe Bi démarre la publication *Bi'Cause* en hiver 1996 et initie nombre de groupes de discussion, dont les soirées «Bi'venue». Plus tard, Bi'Cause emploie la plupart de son énergie à se consacrer à trois causes : résoudre les conflits avec les associations de gais et lesbiennes, tenter une collaboration avec ces mêmes associations, ainsi que positionner le discours bisexuel par rapport aux débats auxquels concourt le mouvement homosexuel. Ainsi, l'ensemble des actions du groupe suit les «aînés» homosexuels et ne peut s'en départir pour élaborer ses propres revendications (DESCHAMPS, 2002).

Mentionnons la fonction curative évoquée plus haut, à laquelle les groupes doivent également investir du temps, notamment le Groupe Bi. « Les fondatrices ont été étonnées, et sans doute un peu débordées, par la souffrance des personnes qui sont venues au groupe. Alors que les objectifs initiaux étaient politiques ou culturels, il a fallu faire face à une demande sociale forte, voire à une demande d'aide psychologique.» (DESCHAMPS, 2002, p.68) En 1999, Bi'Cause assure cette fonction curative de façon beaucoup plus efficiente qu'au début.

L'association Bi'Cause devient officielle en 1997 et a «pour but de favoriser l'émergence d'une identité bisexuelle. Elle développera les rencontres entre

bisexuels, informera sur la bisexualité, aidera et soutiendra les bisexuels, notamment contre la bi-phobie. Elle développera sa connaissance, contribuera à la lutte contre le sida et les maladies sexuellement transmissibles par tous moyens d'information et de communication.» (Statuts de Bi'Cause, 1997, article 2) (DESCHAMPS, 2002, p.118) Aujourd'hui, la mission de Bi'Cause se concentre toujours sur l'identité bisexuelle, la lutte contre la bi-phobie, la relation d'aide et la prévention et l'information sur les infections sexuellement transmissibles. (BI'CAUSE, 2012)

Les discours de Bi'Cause portent sur l'hétérocentrisme et l'hétérosexisme – idéologies qui prônent l'hétérosexualité comme l'unique et normale orientation sexuelle –, l'indépendantisme de la bisexualité et l'indistinction entre les genres et les sexes. Le discours des associations bisexuelles sera souvent jugé moraliste et prosélyte, notamment de la part de certains groupes homosexuels. En outre, il sera rarement pris au sérieux en raison de l'incohérence du groupe de pression, tronqué par la diversité d'opinions et d'individus que permet d'inclure la cause bisexuelle. La jeunesse du mouvement ainsi que l'ignorance théorique et empirique de cette orientation sexuelle constituent d'autres causes de ce manque de crédibilité. (DESCHAMPS, 2002)

MILITANTISME AUX ÉTATS-UNIS

Le mouvement bisexuel prend une forme majoritairement centrée sur l'identité aux États-Unis. (TUCKER, 1995) À San Francisco, ville très fertile et propice pour démarrer un mouvement bisexuel en raison de la grande ouverture par rapport à l'homosexualité dès les années 70, le Bisexual Center of San Francisco voit le jour en 1976 et ferme ses portes en 1985. Le centre est le résultat de la coopération de Maggi Rubenstein, thérapeute, éducatrice et sexologue, et Harriet Leve. Sa création est postérieure à l'une des premières actions du mouvement, le Bisexual Forum in New York City, fondé par Chuck Mishaan.

«[The center] emerged in a significant decade in the development of the gay, lesbian, and bisexual communities, marked at one end by the uprising of New York City bar patrons against police harassment (thereafter known as the Stonewall riots), and on

the other end by the emerging threat posed by AIDS to that nascent community.» (HAEBERLE, GINDORF, 1999, p.130) Il s'agit de l'implication des créateurs du centre pour des causes connexes à la bisexualité, telles que Mobilization against AIDS dans le cas de Rubenstein, conjointement aux difficultés financières pour préserver le centre, qui ont mené à sa fermeture en moins de 10 ans d'activité. Il a néanmoins compté plus de 550 membres en 1978 et a contribué à l'implantation d'autres centres et ressources ailleurs aux États-Unis.

Parmi les apports du Bisexual Center of San Francisco, nous pouvons compter la création tangible d'une communauté bisexuelle, sa valorisation et la croissance de la visibilité de la bisexualité dans la société. « [It] created a sense of a bisexual community, educated the general public and professionals about bisexuality, confronted the gay and lesbian communities about the tendency to render the bisexual invisible, spawned several organizations (including political action groups), and changed the lives of many women and men who had felt marginalized by both the heterosexual and homosexual communities.» (HAEBERLE, GINDORF, 1999, p.130) Avant d'avoir cet impact et de former un groupe politiquement viable, le centre se devait d'opérer un travail de conscientisation, d'auto-compréhension et de valorisation de la bisexualité auprès de ses membres.

Le discours des membres du Bisexual Center tournait principalement autour du support à la communauté bisexuelle :

« Self-defined as bisexuals (although such labels are limiting) we are working to create for ourselves and others a strong sense of community. [...] the rights of all women and men to develop as whole, androgynous beings. [...] We support relationships between persons of the same and other sex [...] people who have been oppressed because of sexual preference, gender, age, or ethnic group. [...] the open expression of affection and touch among people, without such expression necessarily having sexual implications.» (HAEBERLE, GINDORF, 1999, p.134)

Les actions politiques découlant des actions du centre et leur faisant suite sont entre autres la création du groupe politique BiPOL en mai 1983, la création de l'organisation Bay Area Bisexual Network en mai 1987 à San Francisco, et les développements du East Coast Bisexual Network, qui a tenu la même année sa

quatrième édition de la Annual Conference on Bisexuality. Plus tard, lors de la March on Washington For Lesbian and Gay Rights du 11 octobre 1997, est apparu le premier contingent national bisexuel à y défilier. Cette visibilité politique a mené à la création du National Bisexual Network, qui deviendra BiNet USA par la suite (HAEBERLE et GINDORF, 1999).

Il existe The American Institute of Bisexuality, initié par le docteur Fritz Klein en 1998. L'association a pour mandat d'éduquer la population et les organisations civiques et professionnelles à propos de la bisexualité, de développer la recherche et de financer des activités culturelles et sociales (conférences, forums publics, etc.) portant sur la bisexualité. Elle opère du réseautage et réfère à de nombreux sites, associations et projets centrés à Los Angeles, Boston et New York.

Les ressources textuelles du American Institute of Bisexuality sont notamment le *Journal of Bisexuality*, publié aux quatre mois et diffusant du matériel informatif issu de recherches professionnelles sur la bisexualité, ainsi que le magazine en ligne créatif *BiMagazine*.

Parmi les importants travaux de Klein, on compte la création du Bisexual Forum de San Diego, la création du *Journal of Bisexuality* et l'élaboration de la *Klein Sexual Orientation Grid*², qui mesure essentiellement la fluidité de l'orientation sexuelle et concourt à la théorie du temps et de l'expérience dans la définition de l'orientation sexuelle de l'individu. Publiée en 1978, la grille de Klein investit plus en détail l'orientation sexuelle mesurée selon la célèbre échelle de Kinsey. Chaque utilisateur de la grille peut donc se positionner suivant une série de numérotations reliées au passé, au présent et à l'idéal de son expérience sexuelle. (THE AMERICAN INSTITUTE OF BISEXUALITY, 2012)

L'échelle de Kinsey est numérotée du degré zéro (hétérosexualité uniquement) à six (homosexualité uniquement) et établit que quiconque se situant entre les degrés un et cinq est bisexuel(le).

² Voir annexe 1.

QUELQUES FIGURES IMPORTANTES DU MOUVEMENT BISEXUEL AUX ÉTATS-UNIS

Lani Ka'ahumanu, écrivaine et poète multiethnique se qualifiant de bisexuelle et *queer*, a débuté le bal du «coming out» bisexuel public et a été l'une des initiatrices des premiers groupes bisexuels à San Francisco. Elle a été porte-parole du mouvement bisexuel à de nombreuses reprises et a été l'une des fondatrices du groupe BiPOL. Elle a coédité et publié, conjointement avec Loraine Hutchins, l'ouvrage anthologique *Bi Any Other Name : Bisexual People Speak out* en 1991. Voici un extrait de son discours à l'importante March on Washington for Lesbian, Gay, and Bi Equal Rights and Liberation en 1993 :

«I am a symbol of how powerful the bisexual pride movement is and how far we have come. [...] Are bisexuals visible yet? Are bisexuals organized yet? Are bisexuals accountable yet? You bet your sweet ass we are! Bisexuals are here, and we're queer. Bisexual pride speaks to the truth of behavior *and* identity. [...] Society is based on the denial of diversity, on the denial of complexity. Like multiculturalism, mixed heritage and bi-racial relationships, both the bisexual and transgender movements expose and politicize the middle ground. Each show there is no separation, that each and everyone of us is part of a fluid and social, sexual, and gender dynamic. [...] Remember today. [...] Bisexual, gay, lesbian, and transgender people who are out of the closet [...] All our visibility is a sign of revolt. [...] What is the sexual liberation movement about if not about the freedom to love whom we choose? » (TUCKER, 1995, pp.63-63)

David Lourea a joué un important rôle dans l'élaboration des projets du Bisexual Center of San Francisco. Thérapeute et enseignant au primaire, il a développé l'éducation sur la sexualité humaine, sur la prévention du HIV et du sida ainsi que sur la sexualité responsable.

Liz A. Highleyman est écrivaine, activiste et travailleuse en santé sociale. Elle a élaboré des stratégies politiques dans le mouvement bisexuel orientées selon une conception constructiviste de la bisexualité (les expériences et le vécu définissent l'orientation sexuelle de l'individu) et selon la force que constitue, pour elle, la diversification des personnes mobilisées pour la cause. Ces stratégies se résument à

- 1) Inclure le mouvement bisexuel dans le mouvement gai et lesbien pour contrer l'homophobie, s'allier avec le mouvement quand les enjeux sont les mêmes et faire reconnaître la réalité des relations avec partenaire de même sexe;

- 2) Créer un mouvement centré sur la bisexualité pour se pencher sur les préoccupations inhérentes aux bisexuel(le)s;
- 3) Créer un mouvement de libération des identités de sexe et de genre pour rendre les préoccupations des minorités sexuelles égales à celles des non-minorités;
- 4) Dépasser la politique d'identité pour aller vers une conception plus fluide de la sexualité et des genres.

Naomi Tucker est une écrivaine et activiste porte-parole du mouvement bisexuel. Elle a édité *Bisexual Politics*, participé à l'organisation de groupes et événements du mouvement, tels que BiFocal, BiPOL, BiNet USA, Bay Area Bisexual Speaker's Bureau, la National Bisexual Conference de 1990, ainsi que le Jewish Bisexual Caucus (TUCKER, 1995).

LA COMMUNAUTÉ BISEXUELLE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Comme mentionné précédemment, le réseautage national et international autour de la cause bisexuelle s'opère dans la décennie 1990. Aux États-Unis, le mouvement prend racine à San Francisco et s'étend de façon significative dans l'ensemble du pays : « [Note] that the bicoastal bias of bisexual organizing shifted in the late 1980s to early 1990s with the visibility and recognition of groups between the coasts, in states as diverse as Colorado, Indiana, Nebraska, New Mexico, Ohio, and Texas.» (TUCKER, 1995, p.11) Vu d'un angle géopolitique, le mouvement bisexuel a démarré dans les villes côtières, dites plus libérales, pour se rejoindre au centre du pays. Il est à se demander si le mouvement aurait pu s'étendre aussi rapidement et outre-mer, n'eût été de son développement conjoint sur les côtes ouest et est des États-Unis.

La montée du sentiment d'une communauté bisexuelle internationale donne lieu aujourd'hui à la Journée de la bisexualité, qui se tient à chaque 23 septembre depuis 1999 aux États-Unis, depuis 2009 en France, ainsi qu'au Canada, en Australie, en Afrique du Sud, en Nouvelle Zélande, en Suède et en Allemagne depuis plus de huit

ans (HÉRAUD, 2004). Les affiliations politiques bisexuelles localisées à l'extérieur des États-Unis reposent davantage sur l'idéologie que l'identité (TUCKER, 1995).

Éléments conjoncturels

S'inscrivant dans un mouvement de revendication identitaire, la bisexualité trouve un terreau fertile aux États-Unis à partir des années 70. « [La] faiblesse de la politique de classes aux États-Unis (par rapport à l'Europe de l'Ouest) a constitué un terrain particulièrement propice et laissé le champ libre à la multiplication des revendications identitaires. » (BRUBAKER, 2003, p.68)

Les luttes identitaires homosexuelles sont déjà présentes dans la sphère publique depuis les années 60 lorsque la cause de la bisexualité devient politisée. Ses militants doivent évidemment se positionner face à cet enjeu identitaire touchant la vie privée, similaire aux revendications du mouvement gai et lesbien. Ils doivent aussi se battre pour rendre légitime leur cause auprès des militants homosexuels. C'est dans cette conjoncture que se positionne – et doit se positionner – la bisexualité au sein du mouvement désormais agrandi appelé LGBT(Q), qui fait office de communauté pour de nombreuses personnes.

Les premiers leaders du mouvement bisexuel sont en grande partie issus des groupes activistes de la libération gaie, du féminisme lesbien ou du mouvement de la libération sexuelle (TUCKER, 1995). En ce sens, leur expertise précédente du militantisme identitaire et leur maturité d'âge laissent supposer un avantage pour la formation et l'orientation efficace du mouvement. Beaucoup de fondateurs du mouvement sont des écrivains ou des éducateurs, et ont une vie professionnelle bien établie au moment de leur adhésion au mouvement; le Bisexual Center a notamment fermé ses portes en raison de difficultés financières, car ses propriétaires étaient davantage des enseignants que des leveurs de fonds (HAEBERLE et GINDORF, 1999).

D'autre part, les dirigeants politiques des années 80 font circuler des politiques libérales. La succession à la présidence des États-Unis entre 1963 et 1993, respectivement effectuée par Lyndon Johnson, Richard Nixon, Gerald Ford, James Carter, Ronald Reagan et George Bush, couvre la période de militantisme du mouvement bisexuel. Pendant ces décennies, la tendance politique est à la valorisation d'une nation forte, optimiste et unie face à l'inflation montante et aux difficultés économiques et énergétiques du pays. Le gouvernement Clinton, qui succède à Bush père, ramène toutefois un équilibre économique et de paix à large échelle lors de son mandat (WHITE HOUSE, 2012). D'ailleurs, au tournant du 21^e siècle, lors du mandat de Clinton, le mouvement bisexuel est beaucoup moins présent et a dépassé son «âge d'or», à savoir le milieu des années 80 jusqu'au milieu des années 90.

Enfin, la tendance sociale est à l'individualisme, orientant ainsi le mouvement bisexuel centré sur les préoccupations des individus et l'identité. Étant tous l'objet d'une stigmatisation à l'origine de leur ralliement, les activistes bisexuels s'investissent dans le mouvement à partir de leur propre vécu, qui devient une source documentaire significative et une fierté. Les valeurs sont libérales et l'ère de la consommation se développe grandement lors de cette période; les individus sont sans doute facilités à entretenir des relations sexuelles avec plusieurs partenaires et avec moins de conséquences morales liées au mariage et à la fidélité. Toutefois, la mise au jour du sida dans la sphère publique dans les années 80 vient refroidir les ardeurs et menace même le mouvement bisexuel, doublement touché par cet enjeu (DESCHAMPS, 2002).

Visibilité et légitimité de la cause bisexuelle

ACCEPTION DANS LA RECHERCHE, LES MÉDIAS ET LA CULTURE

S'inscrivant dans le mouvement LGBT(Q), la cause bisexuelle est de fait reconnue dans les médias et autres publications scientifiques. Elle fait l'objet de recherches, notamment dans le cas d'une recherche nord-américaine sur la réduction de

l'intimidation liée à l'homophobie : «L'étude que j'ai dirigée dans les écoles secondaires à travers le Québec (FQRSC, 2007-2011) a démontré qu'un élève sur 10 avait vécu des incidents répétés à caractère homophobe, explique Line Chamberland, titulaire de la nouvelle Chaire de recherche sur l'homophobie. Pour les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels, la proportion grimpe à un sur trois. Cela affecte leur cheminement scolaire.» (SERVICE DES COMMUNICATIONS, DIVISION DE L'INFORMATION UQAM, 2012, p.7) Cette présence reconnue de la bisexualité permet d'inclure les bisexuel(le)s dans l'avancement des connaissances et la prévention de la bi-phobie.

Les pratiques culturelles artistiques et les médias présentent une ouverture et un public large face à la bisexualité et à l'homosexualité. «This public openness is reflected in the trend in the early 1970s for more androgynous images among rock stars – extending to outright "drag" (Avicolti 1978) – and public notoriety as bisexual (e.g. David Bowie, Elton John).» (HAEBERLE, GINDORF, 1999, p.132) En arts visuels, la tendance est à l'expressionnisme américain éclaté de Jackson Pollock (expression de soi sans règles académiques quelconques) et aux sérigraphies d'Andy Warhol, icône sexuelle libérée et libertaire; dans les séries télévisées, les personnages et les enjeux qui touchent l'homosexualité sont monnaie courante; les films de science-fiction mettent l'accent sur des pratiques et des rôles sexuels revisités.

La définition d'une identité bisexuelle dans l'opinion publique lors de la libération sexuelle des années 60 et 70 est reflétée par le *bisexual chic*. Les artistes, dont le Bloomsbury Group, contribuent à ce «bi chic». Les activistes bisexuels tentent de briser cette image afin de refléter la réalité des individus dans la société. «[On] peut tout de même s'interroger sur les formes d'acculturation à la relativité et à la diversité des identités de genre que semble favoriser une certaine tendance à la banalisation (voire au "glamour") de l'homosexualité, de la bisexualité et du transgenre dans les médiacultures.» (MACÉ, 2006, p.20) Cette interrogation se poursuit dans la légitimité de l'expression de points de vue *queer* (est *queer* ce qui délaisse la classification de genre, d'orientation, de position) et de revendications antidiscriminatoires dépassant

la tolérance indifférente au sein de l'espace public. (MACÉ, 2006) Le phénomène de banalisation enlève, en quelque sorte, la possibilité de faire entendre les revendications fondamentales du mouvement bisexuel, car la bisexualité est minimalement acceptée et ne peut pousser le débat plus avant sur la nature même de la sexualité humaine.

Naomi Tucker affirmait que les bisexuel(le)s faisaient l'objet d'une grande demande pour écrire des projets, élaborer des campagnes politiques et tenir des discours sur l'engagement. «We are the subject of national media attention. In some contexts our presence is even considered a welcome diversity rather than the embarrassment it used to be. » (TUCKER, 1995, p.3) La diversité au sein du mouvement devient ici une force, comme Liz Highleyman l'avait formulé. Tucker affirmait avec optimisme qu'il y a beaucoup de place pour la diversité de philosophies, de tactiques politiques, et que les militants du mouvement bisexuel ne poursuivent pas les mêmes buts, ni ne s'entendent sur les mêmes définitions de la bisexualité.

ACCEPTION ET TOLÉRANCE AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ

Cette tendance mode d'être bi, qui rejoint le «bi chic» des années 60 et 70, agit également dans l'imaginaire populaire. Nous entendons fréquemment parler de cette mode bi, notamment chez les filles, depuis le milieu des années 2000. Cela est non seulement un effet de la banalisation de la bisexualité – et, par extension, de la sexualité –, mais porte également à réduire la légitimité de cette orientation sexuelle : d'une part, des homosexuels disent «ils (elles) ne s'affirment pas» et, d'autre part, des hétérosexuels disent «c'est une passe, ils (elles) prennent le temps de choisir». Ceci illustre la dichotomie de la pensée populaire selon laquelle il y a obligation de prendre position, d'être ça ou cela jusque dans les sphères les plus intimes de la vie. Un témoignage du documentaire *Bisexualité : territoires secrets* fait suite à cette idée : «La société nous propose deux modèles : tu es lesbienne ou pas lesbienne, gai, pas gai, hétéro, pas hétéro, noir blanc, *top*, *bottom* [...] c'est toujours dualiste.» (GUY, 2010, 3 min 08) Avec cette norme du choix présente au sein de la société, la

morale publique se transpose sur la morale privée. Machiavel évoquait l'importance de ne jamais transposer la morale privée sur la morale publique, car elles étaient essentiellement différentes et servaient des buts différents. L'inverse est-elle tout aussi importante?

D'autre part, la bisexualité est toujours l'objet de doutes et de rejet au sein de la communauté homosexuelle. Les préjugés de l'infidélité et de l'instabilité émotionnelle y sont monnaie courante : «L'exemple le plus probant de cette ségrégation est sans doute le fameux "...bi s'abstenir" qui conclut quantité de petites annonces de rencontres entre filles. Nombreuses sont les lesbiennes qui excluent d'office les bissexuelles de leur vie sentimentale de peur d'être forcément trompées.» (LEZZIE, 2010)

L'expression péjorative «sexuellement bi» est également présente dans le langage courant, faisant référence à la possibilité d'avoir des relations sexuelles avec un sexe ou l'autre (ce qui, en soi, est la bisexualité selon la définition courante) et excluant tout sentiment amoureux. Des personnes ayant déjà eu des relations de couple hétérosexuelles, puis étant actuellement en couple avec une personne de même sexe, se réclament de cette catégorie. Pour eux tout comme pour de nombreux militants bissexuels, la bisexualité inclut *in toto* les sentiments amoureux.

Conclusion : l'esprit du mouvement

Suite à ce portrait sommaire du mouvement bissexuel ayant démarré aux États-Unis dans les années 70, nous pouvons nous questionner quant à ses retombées actuelles. Il n'y a guère plus de militantisme bissexuel, mais la Journée de la bisexualité se tient à chaque année, et le mouvement et la communauté LGBT(Q) – ceux qui se réclament du *queer* se battent encore pour avoir leur initiale dans l'utilisation courante de l'acronyme – incluent depuis longtemps la bisexualité parmi leurs rangs; la bisexualité est un concept connu, certes pas toujours reconnu, par l'ensemble des sociétés occidentales. Des associations bien implantées et des forums sociaux assurent la communication et l'information au sein de la communauté bissexuelle et de la société.

Les activistes bisexuels ont donné une grande visibilité à la cause, élargi le débat et les paradigmes de l'orientation sexuelle et donné des ressources d'aide et de prévention aux bisexuels. Peut-être auront-ils amené une vague d'ouverture à la variété et une valorisation de la diversité, quelle qu'elle soit. Si la conscience sociale a été changée en ce sens et que l'impact social psychologique aura permis d'agrandir la perception de la sexualité complexe de l'être humain, alors nous pouvons affirmer une certaine réussite du mouvement. L'esprit du mouvement bisexuel demeure.

Le mouvement s'est fait demander des preuves de l'existence du phénomène de la bisexualité. Il a semé et sème toujours le doute dans les esprits quant à son universalité : sommes-nous tous aptes à entretenir des relations avec les deux sexes, séparément, en alternance dans le temps, conjointement ou sans jamais s'y adonner? Le concept séduit également : davantage de possibilités d'attirance, découverte du même sexe tout en demeurant attaché au même sexe...il est même réconfortant pour certains. La bisexualité permet l'observation de l'ensemble des pratiques sexuelles de la société, tel un miroir sociologique plus ou moins intime.

En ce sens, l'observation sociologique de la vie privée du Pakistan démontre une forme de bisexualité – implicite, du moins – chez les hommes. La famille et son bon développement étant au cœur des valeurs des Pakistanais, on observe très peu d'homosexualité ou de célibat au sein de cette société. D'autre part, les pratiques homosexuelles masculines sont silencieusement tolérées, privées et anonymes. «There is familial and public indifference to recreational sex in either its heterosexual or homosexual form, but there are limitations on the indulgence of either. » (HAEBERLE, GINDORF, 1999, p.152) Les relations homosexuelles ne sont même pas considérées comme sérieuses, ne pouvant aller à l'encontre des valeurs maritales et familiales fortement répandues, puisque l'on attend des hommes qu'ils génèrent de nombreux héritiers. Énormément de Pakistanais s'adonnent donc à des pratiques bisexuelles lors de leur vie maritale, rencontrant des hommes dans des lieux publics discrets pour s'adonner à du «sexe ludique», réservant le «sexe de procréation» fondamental à leur femme (HAEBERLE, GINDORF, 1999).

Ce concept de bisexualité n'a pas de place dans le langage et la culture pakistanais, mais il n'en demeure pas moins existant dans les faits. Nous en sommes rendus à lutter contre la discrimination des bisexuels à l'école secondaire dans nos sociétés occidentales. Ce que l'on nomme et conceptualise explicitement dans l'espace public et qui n'était jusque-là que l'apanage de la sphère privée, suite au travail acharné de militants mobilisés, devient sujet à étude, à débat, à luttes sociales, devient sujet à voir. Qu'arrive-t-il lorsqu'on mélange sphère publique et sphère privée?

Annexe 1

Annexe 2

Drapeau de la fierté bisexuelle, créé par Michael Page en 1998. Le rose de la partie supérieure représente l'homosexualité, le bleu de la partie inférieure du drapeau l'hétérosexualité et le violet au centre, la bisexualité. La portion plus mince de violet par rapport aux deux autres couleurs symbolise la visibilité et la reconnaissance très ténues de la bisexualité dans la société.



(Image puisée sur Wikimedia Commons)

Bibliographie

Monographies

- DESCHAMPS, Catherine, 2002, *Le miroir bisexuel*, Paris, Éditions Balland, 300 p.
- DOLTO, Françoise, 1982, *Sexualité féminine. Libido, érotisme, frigidité*, 2^e édition, Paris, Scarabée & Compagnie, 379 p.
- HAEBERLE, Erwin et GINDORF, Rolf, 1999, *Bisexualities. The Ideology and Practice of Sexual Contact with Both Men and Women*, New York, The Continuum Publishing Company, 270 p.
- NEVEU, Érik, 2011, *Sociologie des mouvements sociaux*, 5^e édition, Paris, Éditions La Découverte, 128 p.
- TUCKER, Naomi et al., 1995, *Bisexual Politics : Theories, Queries, & Visions*, New York, The Haworth Press, 358 p.

Articles et périodiques

- BRUBAKER, Rogers, 2003, «Au-delà de l' "identité" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, [s.l.], Le Seuil, pp. 66 à 85.
- MACÉ, Eric, 2006, «Mouvements et contre-mouvements culturels dans la sphère publique et les médiacultures», in MAIGRET, Eric, *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin, pp. 1 à 24.
- SERVICE DES COMMUNICATIONS, DIVISION DE L'INFORMATION, 5 mars 2012, «Réduction de l'intimidation liée à l'homophobie : une recherche nord-américaine», *L'UQAM*, vol. 38, no 12, Montréal, Payette et Simms, p. 7.

Internet

- BI'CAUSE, 1995, *Bi'Cause – Bisexuel(le)s associé(e)s*, [En ligne], Paris, [<http://bicause.pelnet.com/>] (consulté le 28 mars 2012).
- CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 2005, *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, [En ligne], France, [<http://www.cnrtl.fr/>] (consulté le 25 mars 2012).
- LEZZIE, Julie, 2010, «Entre lesbiennes et bisexuelles, le torchon brûle-t-il?», *Têtu*, [En ligne], France, [<http://www.tetu.com/actualites/france/entre-lesbiennes-et-bisexuelles-le-torchon-brule-t-il-17201>] (consulté le 3 avril 2012).
- HÉRAUD, Xavier, 2004, «C'est la journée de la bisexualité», *Têtu*, [En ligne], France, [<http://www.tetu.com/actualites/france/Ne-manquez-pas-661>] (consulté le 3 avril 2012).

THE AMERICAN INSTITUTE OF BISEXUALITY, 2007, *The American Institute Of Bisexuality*, [En ligne], [s.l.], [<http://www.bisexual.org/home.html>] (consulté le 25 mars 2012).

WHITE HOUSE, 2012, « The Presidents », *The White House President Barack Obama*, [En ligne], Washington, [<http://www.whitehouse.gov/about/presidents>] (consulté le 3 avril 2012).

Documentaires audiovisuels

GUY, Suzanne, 2010, *Bisexualité : territoires secrets*, [DVD], Montréal, Télé-Boréale Productions, 60 min.